

Chapitre I

## Le primat de la pratique: une idée de la philosophie

---

Il ne va pas de soi qu'il y ait un primat de la pratique dans la pensée Foucault et ceci pour au moins deux raisons. La première est que nous sommes, avec cet auteur, dans ce qu'il faut bien appeler un ordre des discours qui interdit toute possibilité de descendre jusqu'au monde des choses et des hommes auquel est nécessairement liée l'idée de la pratique. La rupture avec la phénoménologie est assumée explicitement et répétée à de trop nombreuses fois par Foucault<sup>1</sup> pour y voir une clause de style d'une philosophie qui cache son nom sous une stratégie d'écriture particulière. Dans un entretien de 1977 Foucault situe son entreprise du côté de ceux qui ont voulu sortir des données immédiates de l'expérience de la phénoménologie. « Au lieu de faire l'introspection, l'analyse de moi-même, l'analyse de mon expérience vécue, je me suis jeté à corps perdu dans la poussière des archives »<sup>2</sup>. Comment en appeler à des considérations d'ordre

- 
1. Voir notamment l'entretien du 28 septembre 1967, *Dits et écrits, op. cit.*, t. I, pp. 601, 602. Foucault, tout en reprenant l'héritage husserlien d'une analyse des conditions de donation du sens s'éloigne de la possibilité d'une analyse des significations immanentes au vécu par la prise en compte des conditions formelles de cette donation, à chercher dans un ordre des discours qui interdit la possibilité d'un accès direct à ce qui est déjà là. On pourrait également se reporter à son hommage à Jean Hyppolite dans lequel il montre que Hyppolite s'est tenu à distance d'une attitude théorique consistant à penser les formes extérieures de la vie ordinaire telles qu'elles sont données dans la science, dans le droit, dans la vie quotidienne pour penser sa propre activité comme la « tâche de dire l'être dans une logique » qui se substituerait au projet d'une « phénoménologie de l'expérience prédiscursive » (« Jean Hyppolite. 1907-1968 », *Revue de Métaphysique et de morale*, avril-juin 1969. Texte reproduit dans *Dits et écrits*, t. I, *op. cit.*, p. 783).
  2. « Le pouvoir, une bête magnifique », *Dits et écrits, op. cit.*, t. III, p. 372.

pratique si la pensée ne peut descendre jusqu'aux choses, reste localisée dans l'épaisseur des discours? Comment une poussière pourrait-elle tenir lieu d'un programme pour un « agir »? La seconde est qu'il n'est pas évident en effet qu'une ouverture pratique puisse se faire à partir des analyses de Foucault. Là est sûrement d'ailleurs, s'il fallait en chercher l'origine, le sens des lectures qui s'efforcent de faire de la pensée Foucault une pensée du nihilisme ou un scepticisme moderne<sup>1</sup>.

Pourtant le thème du pouvoir, fil conducteur de la pensée Foucault, ramène au premier plan les considérations d'ordre pratique. Le primat accordé par Foucault au caractère relationnel des pouvoirs interdit toute dérive herméneutique. Les discours ne prennent sens que par référence aux pouvoirs qui les traversent. Ainsi n'y a-t-il plus à opposer ordre des discours et ordre réel des pouvoirs mais plutôt à comprendre pourquoi le pouvoir est toujours en rapport avec du savoir et à se demander quelles sont les stratégies de pouvoir qui passent dans les différents types de discours.

Il n'existe donc pas de paradoxe à chercher chez Foucault les preuves d'un souci de la pratique alors même que tout ne se passe, en apparence, que dans l'ordre des discours. Une telle démarche trouve une justification à deux titres. Premièrement grand nombre de luttes, en direction de plusieurs espaces, prisons, hôpitaux, un certain nombre de revendications, féministes, homosexuelles, ces luttes ayant en commun des luttes pour des nouveaux droits, se sont situées et continuent de se situer du côté de la pensée Foucault<sup>2</sup>. Deuxièmement la valeur accordée à la pratique, la réorientation de la philosophie en fonction du primat

- 
1. Voir notamment « Le nihilisme de Michel Foucault » par André Glücksmann et « Foucault et le dépassement (ou achèvement) du nihilisme » par Paul Veyne in *Michel Foucault philosophe*, Paris, Le Seuil, 1989. On trouve du même auteur un texte plus récent qui reprend la question, « L'archéologue sceptique » in *L'infréquentable Michel Foucault*, Paris, Epel, 2001, pp. 19-59. On lira dans le même sens le livre de José-Guilherme Merquior, *Foucault ou le nihilisme de la chaire*, Paris, PUF, 1986.
  2. Lire à propos des luttes homosexuelles, *Saint Foucault* de David Halperin, Paris, Epel, 2000, *Réflexions sur la question gay* de Didier Eribon.

de la pratique sont explicitement assumées par Michel Foucault lorsque ce dernier définit la philosophie comme une « politique de la vérité » sous-tendue par un impératif purement tactique<sup>1</sup>. Cette définition de Michel Foucault confère une portée pratique à l'ensemble du travail de Michel Foucault qui a un double mérite : 1. orienter l'analyse des discours du côté d'une analyse des relations de pouvoir à la seule fin de questionner, en termes théoriques mais aussi en termes d'efficacité pratique, les formes actuelles de l'assujettissement des individus par des pouvoirs, en vue de susciter des changements de l'intérieur même des relations de pouvoir ; 2. situer l'analyse philosophique du côté d'une pratique théorique (expression qui ne se trouve pas chez Foucault) qui tient compte de la décision d'un primat de la pratique sur la théorie lequel suppose de considérer la réflexion philosophique comme une forme de pratique particulière, interne à la théorie. Décaler la philosophie d'une théorie de la vérité à une « politique de la vérité », c'est nécessairement accorder à la pratique, et ce jusque dans la théorie elle-même, un primat à la fois stratégique et permanent et défaire du même coup une certaine idée de la philosophie au nom d'une nouvelle orientation dans la pensée.

Si tel est le cas, on comprend alors ce qui fait l'importance de la pensée Foucault. En situant l'analyse philosophique à la jonction du politique et de l'épistémologique, de la pratique et de la théorie, elle rend possible un certain nombre de considérations d'ordre pratique ou politique (quel type de luttes est-il possible de mener aujourd'hui à partir de quelle position dans l'ordre des savoirs?) menées à partir (cet « à partir » n'est pas une origine mais plutôt un accompagnement) d'une nouvelle pratique de la philosophie comme pratique théorique. Naturellement Foucault n'est pas le premier ni le dernier à caractériser la philosophie comme une « pratique théorique ». L'origine peut en être rapportée à Althusser. Foucault n'est certes pas althussérien mais sa pratique de la philosophie peut apparaître comme un épisode décisif et toujours actuel dans la compréhension de ce que l'on

---

1. *Sécurité, territoire, population*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 2004, Cours du 11 janvier 1978, p. 5.

pourrait appeler une « pratique théorique de la philosophie », épisode qu'il importe de situer par rapport à Althusser et aux althussériens. Une nouvelle séquence des rapports entre philosophie et vérité se trouve par là même revisitée. Là où Canguilhem et Badiou s'interrogent sur l'évaluation par la philosophie de vérités produites hors de la philosophie sans jamais que cette évaluation puisse elle-même être tenue pour vraie, Foucault, Althusser, Macherey et Balibar ont en commun, tout en situant la vérité à l'extérieur du discours philosophique, dans la science et dans la littérature, de réordonner l'appréciation du vrai à une politique, c'est-à-dire finalement à une pratique dont l'horizon est toujours, de manière évidente ou non, la lutte. S'il est vrai, pour reprendre un énoncé de Foucault cité par Bourdieu, que « les concepts viennent des luttes et doivent retourner aux luttes »<sup>1</sup>, il faut reconnaître que les luttes ne se développent pas seulement dans le théâtre premier du monde, surgissant dans les formes pratiques du vivre, mais apparaissent également sur la scène théorique elle-même. Les luttes prennent alors un double sens, lutte des évaluations philosophiques, d'une concurrence dans les énoncés philosophiques, dans l'appréciation de la vérité (lutte des classes dans la théorie dirait Althusser) et avenir des luttes ouvert par cette lutte dans la philosophie.

Deux points méritent dès lors d'être établis. 1. Le primat de la pratique, affirmée dans la définition que donne Foucault de la philosophie, le conduit à un travail théorique à la jonction de l'épistémologique et du politique; la philosophie (redéfinie comme pensée) ne peut s'affirmer dans le primat de la pratique que de l'intérieur d'un certain jeu, théorique et pratique, entre politique et épistémologie. 2. Cette thèse du primat de la pratique comme élément de redéfinition de la philosophie comme pensée spécifie une nouvelle figure de l'intellectuel et permet d'envisager les formes de résistance aux abus de pouvoir comme des mixtes d'expériences et de savoirs qui se développent à l'intérieur des disciplines et des différentes formes de gouvernement. La

---

1. Pierre Bourdieu, « La philosophie, la science, l'engagement » in *L'infréquentable Michel Foucault*, op. cit., p. 190.

philosophie ne vaut que si l'opération de pensée qui la caractérise parvient à s'inscrire, sur un mode à la fois critique et pratique, dans les différents quadrillages de pouvoir. C'est pourquoi il ne peut y avoir de pensée sans une interrogation en retour sur « le rôle de l'intellectuel critique et spécifique [...] par rapport au mouvement social, dans le mouvement social »<sup>1</sup>. Ainsi considéré le primat de la pratique n'implique pas d'antériorité de l'expérience sur le savoir ou la réflexion mais suppose en revanche une investigation sur les meilleurs agencements possibles, historiquement situés, entre expériences et savoirs critiques, entre pratiques et pratiques théoriques. La pensée Foucault peut alors apparaître comme l'élaboration d'un nouvel empirisme.

## I. La philosophie comme pratique théorique

Foucault donne une définition de la pensée sur laquelle il ne varie pas, « politique de la vérité ». Cette définition se trouve utilisée dès 1976 dans un texte « La fonction politique de l'intellectuel » qui précise le statut de l'intellectuel aujourd'hui. Le partage entre le savoir critique et politique ne passe pas par un partage entre vérité et pouvoir. La vérité n'est pas une caractéristique d'un savoir mais une certaine production de pouvoir. Le vrai joue un rôle politique, il retient des énoncés, en écarte d'autres, il s'inscrit dans des institutions (Université, médias...) qui le contrôlent et en orientent les différentes formes, il se diffuse dans un corps social qui valorise certaines formes dans des appareils spécifiques d'éducation et d'information, il est l'occasion d'affrontements politiques et idéologiques. C'est pourquoi Foucault peut situer la production de vérité dans une économie politique ou encore reconnaître que « chaque société a son régime de vérité, sa « politique générale » de la vérité »<sup>2</sup>. Certes, la pensée ne tire pas sa raison d'être d'un statut particulier à l'intérieur de l'économie politique de la vérité. Elle est, dans ses grandes orientations, un discours situé dans la « politique géné-

---

1. « La philosophie, la science, l'engagement », art. cit., p. 190.

2. « La fonction politique de l'intellectuel », *Dits et écrits, op. cit.*, t. III, p. 112.

rale » de la vérité d'une société particulière, qu'une lecture politique peut reconstituer à partir de ses appartenances d'école, institutionnelles, sociales et idéologiques<sup>1</sup>. Cependant, elle peut, à l'intérieur d'une telle économie politique de la vérité, valoir comme savoir de légitimation des instances de pouvoir qui circulent dans les savoirs constitués ou comme savoir critique qui fait apparaître les jeux de pouvoir dans les jeux de vérité. La vérité n'est pas nécessairement du côté de la critique. Elle fonctionne le plus souvent comme entreprise de légitimation des différents pouvoirs. Dire que la philosophie est « une politique de la vérité », ce n'est donc pas nécessairement affirmer que la philosophie est une politique de la critique que le rapport privilégié à la critique situerait nécessairement du côté d'un agir social libérateur mais c'est, en revanche, affirmer le caractère pratique de la philosophie. C'est pourquoi la définition que Foucault donne de la philosophie a bien une portée générale qui réoriente la philosophie du côté de l'exercice pratique d'une pensée. S'il y a bien une pratique philosophique irréductible, ce n'est pas parce que cette dernière est nécessairement du côté de la critique mais parce qu'elle est toujours prise dans un jeu qui concerne les rapports du pouvoir et de la critique ou encore de la gouvernementalisation et de l'inservitude. La philosophie peut jouer le jeu de la politique de la vérité de plusieurs manières. Dans la Conférence qu'il donne à la Société française de philosophie, le 27 mars 1978, Foucault reprend la formule de la politique de la vérité à propos de la critique et définit précisément la critique comme une certaine manière de se rapporter à ce jeu de la politique de la vérité. « La critique aura essentiellement pour fonction le désasujettissement dans le jeu de la politique de la vérité ». Soutenir que la politique de la vérité est

---

1. Voir à ce propos l'analyse de la philosophie française selon Pierre Macherey dans « Faire de la philosophie en France aujourd'hui » in *Histoires de dinosaure*, Paris, PUF, 1999, pp. 207-239. On y lit notamment que « la philosophie est, dans tous les cas, une activité socialisée, comme telle dépendante d'un système déterminé de rapports sociaux, qui fixe à son discours théorique, les conditions de sa production, de sa consommation et de son utilisation » (p. 208).

un jeu, c'est suggérer qu'il existe plusieurs manières de se rapporter à ce jeu. Une certaine façon de jouer ce jeu revient à se situer du côté de la gouvernementalisation dont le développement historiquement daté correspond à de nouvelles formes d'assujettissement des individus par des mécanismes de pouvoir et de savoir. Une autre façon de jouer ce jeu revient à adopter une attitude critique dont la fonction est précisément de briser cet assujettissement non pas pour rompre avec toute politique de la vérité mais pour affirmer, dans les limites d'une certaine politique de la vérité, un « art de ne pas être tellement gouverné ». C'est une telle amphibologie que Foucault nomme précisément « le cercle de la lutte et de la vérité, c'est-à-dire justement de la pratique philosophique »<sup>1</sup>.

Foucault, ce faisant, prolonge le geste d'Althusser qui situe la philosophie dans ce lieu où une position épistémologique est articulée à une position politique<sup>2</sup>. Dans le « Cours de philosophie pour scientifiques » de 1967<sup>3</sup>, Althusser définit la pratique philosophique dans sa double relation à la science et à la politique. Il reprend l'essentiel du cours dans une conférence prononcée en février 1968, publiée sous le titre *Lénine et la philosophie*, dix ans avant la conférence de Michel Foucault dans le même lieu. La philosophie doit être définie dans un double rapport aux sciences et à la politique. « La philosophie représenterait la politique [...] auprès des sciences et *vice versa*, la philosophie représenterait la scientificité dans la politique, auprès des classes engagées dans la lutte des classes »<sup>4</sup>. La philosophie est dans un rapport nécessaire avec la politique et la science sans se confondre avec elles. Elle est au sens littéral une « tierce

---

1. *Sécurité, territoire, population, op. cit.*, p. 5.

2. Je reprends à mon compte une analyse de Jean Terrel dans le séminaire organisé en commun à Bordeaux sur le thème « Hobbes, Comte : sciences, politique et religion » (séance du 8 novembre 2002).

3. Ce Cours a fait l'objet d'une double publication. Les quatre premiers cours ont été publiés en 1974 sous le titre *Philosophie et philosophie spontanée des savants*. Le cinquième cours a été publié en 1995 sous le titre « Du côté de la philosophie » in *Écrits philosophiques et politiques*, Paris, t. II, Stock, Imec, 1995.

4. *Lénine et la philosophie*, Paris, Maspéro, 1972, p. 42.

instance », définie par son rapport à des conditions qui lui sont extérieures. La philosophie ne vient pas d'elle-même, mais du jeu de la science et de la politique, dont elle a à régler la partie. Ce qui la définit, ce n'est donc rien d'autre que le conflit. Alors que la philosophie, en règle générale, assigne comme lieu de son propre discours un lieu de paix étranger aux lieux de conflits qui secouent les autres philosophies, pour Althusser elle ne peut pas sortir de la lutte parce qu'elle est liée organiquement à la lutte des classes. Le mot althussérien est bien celui de « représenter ». Dire que la philosophie représente la politique, c'est reconnaître tout d'abord qu'elle porte en son discours la teneur des luttes qui existent hors des discours, elle véhicule dans la théorie ce qui se joue dans la pratique : elle est la lutte des classes dans la théorie. C'est affirmer ensuite qu'elle ne referme pas les conflits dans le seul système fermé des discours mais qu'elle les porte auprès d'une autre instance, la science. Le geste althussérien qui définit la pratique théorique de la philosophie vise à rouvrir par la philosophie le jeu réglé de la théorie (scientifique) et de la pratique (politique). Althusser souligne que la théorie scientifique n'est pas étrangère à la pratique politique et que la pratique politique doit se laisser réorienter par la science. La science, en l'état, a alors pris conscience de sa lourdeur idéologique et de sa destination politique effective grâce à la philosophie<sup>1</sup>. La philosophie est donc une pratique car elle rouvre la théorie scientifique à la pratique politique orientée de la lutte des classes et peut apparaître dès lors comme une condition réelle de la libération des classes ouvrières. Elle est une pratique théorique par le fait que son instrument de réouverture et de libération n'est autre que la théorie consciente d'elle-même, la théorie qui a l'idée adéquate d'elle-même, des conditions qui la déterminent. Reprenant la *XI<sup>e</sup> thèse sur Feuerbach* Althusser peut l'interpréter non comme une nouvelle philosophie de la pratique mais bien

---

1. Pierre Macherey voit dans cette définition de la philosophie la formulation du lien le plus étroit de la philosophie à la politique dans la mesure où la théorie désormais identifiée à sa seule pratique se voit de part en part réordonnée par la politique. Cf. « Althusser : *Lénine et la philosophie* » in *Histoires de dinosaure*, *op. cit.*, p. 266-267.